
L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir

Dialogue interreligieux
dans l'Église Catholique :
doctrine et expériences

Édition révisée 2015

Bernard Prunneaux

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

Octobre 2004
Édition révisée 2015



Ce texte est publié sous licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 4.0 International.

Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante :
<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

INTRODUCTION

C'est dans le texte *Nostra aetate*, *Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes*, que les pères du concile Vatican II ont posé les bases du dialogue interreligieux (octobre 1965).

« À notre époque où le genre humain est uni par des liens toujours plus étroits et où les relations entre les différents peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans **sa tâche de promouvoir l'unité et la charité parmi les hommes et aussi parmi les peuples**, elle considère ici d'abord ce qui est commun aux hommes et les conduit à vivre en communauté. » (extrait de l'article n°1)

« L'Église catholique ne rejette rien de **ce qui est vrai et saint dans ces religions**. Avec un respect sincère, elle considère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, tout en différant sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, reflètent cependant assez souvent **un rayon de cette Vérité qui illumine tous les hommes**. Mais elle annonce sans cesse, et elle est tenue de le faire, le Christ qui est **“la voie, la vérité et la vie”** (Jn 14, 6), en qui les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse, et en qui Dieu s'est réconcilié toutes choses.

« Elle adresse donc ses exhortations à ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, sauvegardent et fassent progresser **les biens spirituels et éthiques ainsi que les valeurs socio-culturelles** qui se trouvent chez eux. » (extrait de l'article n°2)

Nostra aetate invite les catholiques à porter un regard plus positif sur les autres doctrines religieuses, à les reconnaître comme porteuses de valeurs salvatrices, et à entrer en dialogue avec les membres des autres religions.

Parallèlement, dans un autre texte, la Constitution Pastorale *Gaudium et spes*, les pères du concile expriment leur solidarité avec les peuples du monde et leur conception d'une mission de l'Église au service de l'homme :

« C'est pourquoi, après avoir cherché à pénétrer plus profondément le mystère de l'Église, **le deuxième Concile du Vatican s'adresse** maintenant sans hésitation, non plus aux seuls fils de l'Église et à tous ceux qui invoquent le nom du Christ, mais **à tous les hommes**, avec le désir d'exposer à tous comment il conçoit la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. **Il a donc en vue le monde des hommes, la famille humaine tout entière** avec l'ensemble des réalités au sein desquelles elle vit... » (extrait de l'article n°2)

« C'est pourquoi le saint Concile, en proclamant la vocation très noble de l'homme et en affirmant qu'**une sorte de germe divin est déposé en lui**, offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église en vue de **l'instauration d'une fraternité universelle** qui réponde à cette vocation. L'Église n'est poussée par aucune ambition terrestre, elle ne vise qu'un seul but, qui est de **continuer, sous la conduite de l'Esprit Paraclet, l'œuvre du Christ lui-même**, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi. » (extrait de l'article n°3)

En 1991, le Magistère romain a publié un autre texte intitulé *Dialogue et annonce*, comportant des réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile. Ce document officiel était cosigné par deux dicastères¹ romains : le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI) et la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ; il a été également soumis à toutes les conférences épiscopales et approuvé par la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Avec le recul de 25 années d'expérience, le Magistère voulait montrer que le dialogue interreligieux n'entraîne pas en contradiction ou en concurrence avec la

¹ Administration pontificale ayant à sa tête un cardinal.

mission évangélisatrice, les deux actions restant liées tout en étant distinctes.

Dialogue et annonce (DA) distingue quatre manières de dialoguer avec les autres religions :

« a) **Le dialogue de la vie**, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines ;

b) **Le dialogue des œuvres**, où il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme ;

c) **Le dialogue des échanges théologiques**, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres ;

d) **Le dialogue de l'expérience religieuse**, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu. » (DA 42)

Dialogue et annonce explique comment doit être vécu ce dialogue et dans quelle perspective il faut le comprendre :

« Les chrétiens doivent se rappeler que **Dieu s'est aussi manifesté de quelque manière aux membres des autres traditions religieuses**. Par conséquent, c'est dans un esprit de compréhension qu'ils sont appelés à envisager les convictions et les valeurs des autres. » (DA 48)

« Tout en gardant intacte leur identité, les chrétiens doivent être prêts à **apprendre à recevoir des autres** et à travers eux **les valeurs positives de leurs traditions**. Par le dialogue ils peuvent être conduits à vaincre des préjugés invétérés, à réviser des idées préconçues, et même parfois à accepter que la compréhension de leur foi soit purifiée. » (DA 49)

« Leur foi [celle des chrétiens] gagnera de nouvelles dimensions, tandis qu'ils découvriront **la présence agissante du mystère de Jésus-Christ au-delà des frontières visibles de l'Église** et du bercail chrétien. » (DA 50)

« **L'Esprit invite à encourager toutes les institutions et tous les mouvements de caractère religieux à se rencontrer, à collaborer** et à se purifier afin de promouvoir la vérité et la vie, la sainteté et la justice, l'amour et la paix, dimensions de ce règne que le Christ, à la fin des temps, remettra à son Père (cf. 1 Cor 15,24). Par là, le dialogue interreligieux fait vraiment partie du dialogue de salut dont Dieu a pris l'initiative. » (DA 80)

Les textes de Vatican II et le document du Magistère *Dialogue et annonce*, dont nous avons cité quelques extraits, constituent le fondement même de ce que l'on doit considérer comme une nouvelle doctrine enseignée par Rome, depuis Vatican II. Sur cette base doctrinale, l'Église Catholique s'est déjà lancée dans de nombreuses expériences de dialogue et d'échanges interreligieux. À vues humaines, bien des initiatives prises sur ce terrain peuvent apparaître nécessaires, bonnes et constructives. Cependant, si l'on prend le temps de les examiner à la lumière de la Parole de Dieu, si l'on cherche à en évaluer toutes les implications et les conséquences, on ne peut qu'être frappé par leur caractère marqué d'apostasie.

Nous devons aussi prêter attention au fait que, par le biais de l'œcuménisme, le courant interreligieux a atteint bien des milieux protestants et pénètre également dans les assemblées évangéliques.

Personne ne peut rester indifférent à cette situation. Pour cette raison, nous proposons, dans les lignes qui suivent, une réflexion générale sur le dialogue interreligieux tel qu'il est mené par l'Église de Rome.

Nous suivrons cette progression :

- 1° La doctrine du dialogue d'après les textes officiels du Vatican.
- 2° Quelques exemples d'expériences interreligieuses.
- 3° Les répercussions du dialogue interreligieux sur le témoignage évangélique à rendre au monde.

Pour simplifier, nous mentionnons ainsi nos sources :

NA = *Nostra aetate* (texte du concile Vatican II)

GS = *Gaudium et spes* (texte du concile Vatican II)

DA = *Dialogue et annonce* (document du Magistère romain)

RM = *Redemptoris missio* (lettre encyclique du pape Jean-Paul II)

LA DOCTRINE

Selon le Magistère romain :

Dieu, Père, Fils et Esprit est à l'œuvre dans les religions du monde.

- « Les chrétiens doivent se rappeler que Dieu s'est aussi manifesté de quelque manière aux membres des autres doctrines religieuses. » (DA 48)
- Les religions du monde peuvent comporter quelque chose de « vrai et de saint » (NA 2), des doctrines « qui reflètent un rayon de vérité qui illumine tous les hommes » (NA 2).
- Les chrétiens sont invités à découvrir « la présence agissante du mystère de Jésus-Christ au delà de la frontière visible de l'Église » (DA 50).
- « Il y a la présence active du Saint-Esprit dans la vie religieuse des membres des autres traditions religieuses. » (DA 28)

Selon la Bible :

Dieu n'est pas à l'œuvre dans les religions du monde.

« Quand les païens qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. » (Romains 2:14-15)

La Bible nous rappelle ici que l'homme qui ne connaît pas Dieu, le païen (= le non-juif dans le langage biblique), a une conscience et peut faire preuve de discernement moral. C'est un don de Dieu à tout homme, mais cela ne lui a pas été communiqué dans le contexte des religions du monde.

« Ce Dieu, dans les âges passés, **a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies**, quoiqu'il n'ait cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien, en vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos cœurs de joie. » (Actes 14:16-17)

Le seul peuple à qui Dieu s'est véritablement manifesté, c'est Israël, ainsi que Jésus l'a déclaré à la Samaritaine, près du puits de Sychar :

« Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car **le salut vient des Juifs.** »

(Jean 4:22)

L'Ancien Testament répète avec force et netteté ce choix d'Israël par Dieu :

« Il révèle sa parole à Jacob, ses lois et ses ordonnances à Israël ; **il n'a pas agi de même pour toutes les nations, et elles ne connaissent point ses ordonnances.** » *(Psaume 147:19-20)*

« Je vous ai choisis **vous seuls** parmi toutes les familles de la terre. » *(Amos 3:2a)*

« C'est **auprès de toi seulement** que se trouve Dieu, et il n'y a point d'autre Dieu que lui. » *(Ésaïe 45:14c)*

« Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre, et d'une extrémité du ciel à l'autre : y eut-il jamais si grand événement, et a-t-on jamais ouï chose semblable ? Fut-il jamais un peuple qui entendit la voix de Dieu parlant du milieu du feu, comme tu l'as entendue, et qui soit demeuré vivant ? Fut-il jamais un dieu qui essayât de venir prendre à lui une nation du milieu d'une nation, par des épreuves, des signes, des miracles et des combats, à main forte et à bras étendu, et avec des prodiges de terreur, comme l'a fait pour vous l'Éternel, votre Dieu, en Égypte et sous vos yeux ? **Tu as été rendu témoin de ces choses,** afin que tu reconnusses que l'Éternel est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre. » *(Deutéronome 4:32-35)*

La révélation unique, complète et définitive du salut que Dieu offre aux hommes s'est faite dans la venue de son Fils Jésus-Christ, le Messie sorti d'Israël :

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, **dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils**, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes

choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. »
(Hébreux 1:1-3)

Selon le Magistère romain :

Les chrétiens ont quelque chose à apprendre et à recevoir des autres religions.

« Les chrétiens doivent être prêts à apprendre et à recevoir des autres et à travers eux les valeurs positives de leurs traditions » ; « leur foi gagnera de nouvelles dimensions » ; « par le dialogue ils peuvent être conduits à [...] accepter que la compréhension de leur foi soit purifiée. » (DA 49 et 50)

Selon la Bible :

Les chrétiens n'ont rien à attendre des autres religions.

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. » (Colossiens 2:8-10)

Les croyants qui vivent en Christ par la foi en son œuvre rédemptrice connaissent la plénitude de la Vérité et de la Vie divines. Que pourraient-ils recevoir au contact de religions qui n'ont pas été suscitées par Dieu ?

« Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui auraient la foi en son sang, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. » (Romains 3:23-26)

Le disciple de Christ ne veut pas pour autant ignorer ou mépriser ce qui est vécu de positif dans les autres religions, mais il sait que ce n'est pas cela qui sauve l'homme.

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (*Éphésiens 2:8-9*)

Si les rachetés de Christ doivent « accepter que la compréhension de leur foi soit purifiée », ce n'est pas par le moyen du dialogue interreligieux. C'est Dieu qui le fait, par l'action de son Saint-Esprit en eux :

« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. » (*Jean 15:1-2*)

« Voici donc ce que je dis et ce que j'atteste dans le Seigneur : c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leur intelligence. [...] Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous avez entendu parler de lui, et si vous avez été instruits en lui, conformément à la vérité qui est en Jésus : c'est à dire vous dépouiller, à cause de votre conduite passée, de la vieille nature qui se corrompt par les convoitises trompeuses, être renouvelés par l'Esprit dans votre intelligence, et revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et **une sainteté que produit la vérité.** »

(*Éphésiens 4:17 et 20-24*)

Lorsqu'un disciple de Christ découvre chez un croyant d'une autre religion un plus grand zèle religieux, une moralité plus rigoureuse ou une piété plus ardente, il est bon qu'il se sente repris dans son cœur. Dieu n'attend pas pour autant que ce chrétien se tourne vers d'autres croyances et pratiques religieuses pour s'améliorer spirituellement, mais plutôt qu'il cherche en Christ la source de son renouvellement et de son épanouissement.

Ainsi, en Apocalypse 3, nous voyons les chrétiens de l'église de Laodicée appelés par Christ à **se repentir** de leur tiédeur spirituelle et à **se tourner vers Lui** pour s'enrichir, se purifier et retrouver une claire vision de la volonté divine :

« Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisse-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi. » (*Apocalypse 3:15-19*)

Selon le Magistère romain :

Le dialogue interreligieux est une direction donnée à l'Église par l'Esprit Saint pour favoriser l'établissement d'un monde meilleur et plus fraternel.

« L'Esprit invite à encourager toutes les institutions et tous les mouvements de caractère religieux à se rencontrer, à collaborer et à se purifier afin de promouvoir la vérité et la vie, la sainteté et la justice, l'amour et la paix. » (*DA 80*)

« C'est pourquoi le Saint Concile [...] offre au genre humain la collaboration sincère de l'Église en vue de l'instauration d'une fraternité universelle. » (*GS 3*)

Selon la Bible :

L'Esprit Saint a été donné à l'Église, non en vue de l'instauration d'une fraternité universelle multireligieuse, mais pour annoncer le salut au monde.

Jésus l'avait promis à ses disciples avant son Ascension :

« Mais **vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit** survenant sur vous, et **vous serez mes témoins** à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

(*Actes 1:8*)

Dans ses derniers entretiens avec ses apôtres, Jésus avait précisé que l'Esprit Saint serait donné à l'Église pour la conduire dans toute la

vérité (Jean 16:13), et au monde pour le convaincre de péché, de justice et de jugement (Jean 16:8).

Le monde et ses religions se trouvent sous la puissance de Satan :

« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que **le monde entier est sous la puissance du malin.** » (1 Jean 5:19)

L'idée d'une collaboration de l'Église avec les religions pour favoriser l'instauration d'une grande fraternité humaine est totalement étrangère à l'enseignement de Jésus et des apôtres. Comme l'apôtre Paul, le chrétien d'aujourd'hui est appelé à annoncer la lumière de Christ aux hommes captifs du pouvoir des ténèbres :

« Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres les yeux, **pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu,** pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. » (Actes 26:17-18)

L'Esprit souffle où il veut

Dans sa lettre encyclique *Redemptoris missio* (1990), le pape Jean-Paul II a défini le rôle particulier que tiendrait l'Esprit Saint dans le dialogue interreligieux :

« Il est donc vrai que la réalité commencée du Royaume peut se trouver également au-delà des limites de l'Église, dans l'humanité entière, dans la mesure où celle-ci vit "les valeurs évangéliques" et s'ouvre à l'action de **l'Esprit qui souffle où il veut et comme il veut** (cf. Jean 3, 8). » (RM 20)

« L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le corps du Christ qu'est l'Église. En effet **c'est toujours l'Esprit qui agit** quand il vivifie l'Église et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand et fait croître **ses dons en tous les hommes et en tous les peuples**, amenant l'Église à les découvrir, à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir

toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance. » (RM 29)

Cette parole de Jésus : « Le vent [l'Esprit] souffle où il veut » adressée à Nicodème en Jean 3:8 est fréquemment employée par les artisans du dialogue interreligieux. Voici, par exemple comment le Conseil Œcuménique des Églises (COE) l'interprète :

« Bien des chrétiens ont de la peine à comprendre ce que signifie l'existence des autres traditions religieuses et à établir un rapport constructif avec elles. Cependant, en tant que chrétiens, **nous croyons que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre de manières qui dépassent notre entendement** (cf. Jn 3, 8). L'action de l'Esprit ne se laisse pas enfermer dans nos définitions, nos descriptions, nos limites. Nous devrions chercher à **discerner la présence de l'Esprit** là où il y a “amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi” (Ga 5, 22-23). »²

Le pape Jean Paul II et les membres du COE se réfèrent ici à deux expériences spirituelles résultant de la foi en Jésus-Christ :

- Jean 3:8, dans lequel Jésus parle de l'intervention souveraine de l'Esprit Saint au moment de la nouvelle naissance du croyant racheté, action imprévisible et incontrôlable à l'image de celle du vent.
- Galates 5:22, où il est question des fruits visibles de l'Esprit qui sont la marque de tout disciple authentique du Christ.

Jésus et ses apôtres nous enseignent que la nouvelle naissance et les fruits de l'Esprit sont des expériences propres à la vie chrétienne, il n'est donc pas juste d'utiliser de tels versets pour avancer l'hypothèse d'une action de l'Esprit Saint à travers les religions du monde. D'autant plus que, lorsque Jésus a annoncé à ses disciples la venue du Consolateur de la part du Père, il le leur a présenté comme « l'Esprit de vérité **que le monde ne peut recevoir** » :

² Extrait de l'article n°14 des *Lignes directrices sur le dialogue et les relations avec les autres religions*, texte du Comité Central révisé en mai 2002

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. »

(Jean 14:15-18)

Un culte en Esprit et en sincérité

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père **en esprit et en vérité** ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » (Jean 4:23-24)

« Toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme. »
(Jean-Paul II, le 22 décembre 1986, évoquant la rencontre d'Assise devant la Curie Romaine)

Le Magistère catholique ne se contente pas de discerner la présence de l'Esprit Saint dans les religions non-chrétiennes. Il établit clairement que les membres de ces religions peuvent obtenir le salut en Jésus-Christ par la pratique sincère de leurs traditions religieuses :

« Il y a d'abord le fait que toute l'humanité forme une seule famille basée sur une origine commune, tous les hommes et toutes les femmes étant créés par Dieu à sa propre image. Parallèlement, tous ont une destinée commune, puisque tous sont appelés à trouver en Dieu la plénitude de vie. De plus, il n'y a qu'un plan divin de salut, ayant son centre en Jésus-Christ qui, dans son incarnation, "s'est uni lui-même, d'une certaine manière, à chaque homme" (cf. *Redemptor hominis*, 13 ; *Gaudium et spes*, 22, 2). Et, finalement, **il y a la présence active du Saint-Esprit dans la vie religieuse des membres des autres traditions religieuses**. Le Pape conclut donc à "**un mystère d'unité**" qui s'est clairement manifesté à Assise, "malgré les différences entre les professions religieuses".

« Il découle de ce mystère d'unité que tous ceux et celles qui sont sauvés participent, bien que différemment, au même mystère de salut en Jésus-Christ par son Esprit. Les chrétiens en sont bien conscients, grâce à leur foi, tandis que les autres demeurent **inconscients** du fait que Jésus-Christ est la source de leur salut. Le mystère du salut les atteint, néanmoins, par des voies connues de Dieu seul, grâce à l'action invisible de l'Esprit du Christ. **Concrètement, c'est dans la pratique sincère de ce qui est bon dans leurs traditions religieuses et en suivant les directives de leur conscience, que les membres des autres religions répondent positivement à l'appel de Dieu et reçoivent le salut en Jésus-Christ, même s'ils ne le reconnaissent pas et ne le confessent pas comme Sauveur** (cf. *Ad gentes*, 3, 9, 11). » (DA 28 et 29)

Ainsi, à côté du culte en Esprit et en vérité (Jean 4:23) révélé et rendu possible par Jésus-Christ, le Magistère infaillible³ de Rome place son culte en esprit et en **sincérité** (DA 29).

De cette manière, l'Église Catholique pense répondre à la délicate et incontournable question : Si le salut ne peut se trouver qu'en Christ, quel sera le sort éternel de tous ceux qui n'auront jamais été atteints par la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu, qu'ils aient vécu avant la Pentecôte, ou après, sans avoir été mis au contact de l'Évangile ?

Ne nous laissons pas entraîner dans une vaine spéculation sur des questions dont Dieu seul connaît la réponse. Nous avons une **certitude** qui, à elle seule, écarte toute inquiétude ou toute préoccupation que pourrait faire naître cette question : Nous croyons – parce que nous l'avons expérimenté au pied de la croix (Romains 3:23-26) – que **Dieu est parfaitement juste**.

³ Les articles DA 28 et 29 ne citent aucune parole de Jésus ou des apôtres. Dans leurs raisonnements, les docteurs catholiques s'appuient sur les extraits d'une lettre encyclique de Jean-Paul II (*Redemptor hominis*) et de deux textes du Concile Vatican II (*Gaudium et spes* et *Ad gentes*) que l'Église Catholique considère comme inspirés et place à la même hauteur que la Parole de Dieu. En effet, selon le *Catéchisme de l'Église Catholique* (éd. 1992) au n°891, non seulement le pape, mais aussi les évêques lorsqu'ils sont réunis en concile œcuménique, seraient investis de l'infaillibilité : « [...] cette infaillibilité s'étend aussi loin que le dépôt lui-même de la Révélation divine ».

« L'Éternel est juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres. » (*Psaume 145:17*)

« Car je proclamerai le nom de l'Éternel. Rendez gloire à notre Dieu ! Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont **justes** ; c'est un Dieu fidèle et **sans iniquité**, il est **juste et droit**. » (*Deutéronome 32:3-4*)

Aller au-delà de cette certitude nous conduirait à rechercher, comme les docteurs catholiques, des traces de la grâce de Dieu jusque dans les religions païennes, et rendrait confus notre témoignage. Dieu ne nous demande pas de raisonner, mais simplement de **retenir fermement** ce que nous avons reçu de Lui (*Hébreux 3:6*) et de **partager** autour de nous (*2 Corinthiens 5:20*) avec foi et persévérance, dans la prière.

Ne renversons pas les rôles. C'est Dieu qui est le Créateur, **le Juge** (*Psaume 50:6*) et le Sauveur. Nous, nous ne sommes que ses créatures, **des pécheurs qu'il a rachetés** à grand prix par le sang précieux de Christ.

« Que dirons-nous donc ? Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Loin de là ! Car il dit à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. »

Romains 9:14-16

L'EXPÉRIMENTATION

Dans la ligne de Vatican II, le Saint-Siège a mis en place, au sein de la Curie, une structure appropriée : le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI)⁴ qui est chargé de dialoguer avec les croyants non-chrétiens. Son rôle est de :

- promouvoir la compréhension, le respect et la collaboration réciproque entre les catholiques et les fidèles d'autres traditions religieuses ;
- encourager l'étude des religions ;
- favoriser la formation de personnes se consacrant au dialogue.

Le CPDI travaille aussi en lien avec des organismes de religions non-chrétiennes.

En 1974, une Commission internationale pour le Dialogue Interreligieux Monastique (DIM) a été créée. Elle est structurée en quatre sections comprenant les États-Unis, l'Inde, l'Australie et l'Europe. Le DIM entretient des rapports étroits avec le CPDI.

Il est difficile de mentionner (et même de connaître) tous les organismes catholiques qui se rattachent ou travaillent au développement du dialogue interreligieux dans le monde, tellement ce mouvement s'est développé ces dernières années. Congrès et colloques, sessions et séminaires, rencontres et échanges se sont multipliés en de nombreux lieux. Une quantité prodigieuse de textes, de déclarations, de messages, de bulletins, revues et ouvrages ont été publiés sur le sujet. Les évêques eux-mêmes, à titre individuel ou en Conférences Épiscopales prennent également des initiatives sur le terrain. Ainsi, les membres de la Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie travaillent depuis 1984 au dialogue et ont créé des centres de formation où chacun peut étudier les traditions religieuses du milieu dans lequel il vit. De son côté, la Conférence Épiscopale des évêques de France a élaboré un texte sur le dialogue catholiques-musulmans en novembre 1998. En France également ont été fondés de nombreux centres pour

⁴ C'est le pape Paul VI qui a institué, à la Pentecôte 1964, un dicastère pour le dialogue : le Secrétariat pour les non-chrétiens. En 1988, ce Secrétariat est devenu le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

étudier les religions : les Instituts de Science et de Théologie des Religions (ISTR) de Paris, Marseille et Toulouse. On peut suivre aussi des cours à la faculté de théologie de Lyon, au Centre Sèvres à Paris, au Centre théologique de Meylan-Grenoble, à l'Université de Strasbourg, à l'Institut Catholique de Lille... pour ne parler que de ce qui se trouve dans notre pays.

Parallèlement, le dialogue se développe par le biais d'autres organismes catholiques :

- Caritas International (Secours Catholique), dans le domaine de l'aide humanitaire ;
- les mouvements d'Action Catholique, pour les relations sociales ;
- "l'Œuvre de Marie", plus connue sous le nom de "Mouvement des Focolari". Ses communautés de laïcs sont implantées dans presque tous les pays du monde, et sont très engagées dans le dialogue œcuménique et interreligieux ;
- la Compagnie de Jésus (Jésuites) qui, à la demande du pape, a fait du dialogue interreligieux une priorité apostolique pour le troisième millénaire. (document de référence : Décret n°5 de la 34^e Congrégation Générale, 1995)

Il faut mentionner également l'engagement de catholiques au sein de différents organismes internationaux comme :

- l'association Fraternité d'Abraham réunissant des juifs, des chrétiens et des musulmans ;
- World Conference of Religions for Peace (WCRP), ou Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (CMRP) qui rassemble toutes les grandes traditions religieuses ;
- World Wild life Fund (WWF) ou Fonds Mondial pour la Nature où dialoguent et travaillent à la protection de l'environnement des responsables chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes et hindouistes. La WWF a participé à la rencontre d'Assise en 1986.

Là encore, il est impossible de rendre compte d'une manière exhaustive des multiples facettes de l'engagement de l'Église Catholique dans son entreprise de dialogue.

L'Esprit d'Assise

Le pape Jean Paul II lui-même a beaucoup fait pour promouvoir le dialogue interreligieux par ses écrits, dans ses discours, ses messages et à travers ses voyages. La rencontre d'Assise, le 27 octobre 1986, est un des actes marquants de son pontificat. Elle a réuni des représentants de nombreuses religions : bouddhisme, hindouisme, jaïnisme, zoroastrisme, sikhisme, islam, judaïsme, religions traditionnelles africaines et américaines, et de différentes dénominations chrétiennes ainsi qu'une délégation de la WCRP. Des chefs d'États s'y associèrent et plusieurs pays en guerre, en réponse à l'appel du pape, marquèrent l'intérêt qu'ils portaient à cette rencontre par une trêve des armes.

Dans son allocution inaugurale, Jean Paul II avait eu cette formule : « Il ne s'agit pas de prier ensemble mais d'être ensemble pour prier. »

Et le 22 décembre 1986, devant les cardinaux et la Curie romaine, le pape a rendu compte de ce grand rassemblement en soulignant :

« Les différences sont un élément moins important par rapport à **l'unité** qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante. [...] Là, on a découvert, de manière extraordinaire, la valeur unique qu'a la prière pour la paix et même que l'on ne peut obtenir la paix sans la prière, et la prière de tous, **chacun dans sa propre identité et dans la recherche de la vérité.** [...] Nous pouvons en effet retenir que toute prière **authentique** est suscitée par **l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme.** » (in *Tertium Millenium*, éd. Cité du Vatican, juin-sept. 1996)

Cette conviction de Jean Paul II réapparaît dans *Dialogue et annonce* :

« Le Pape reconnaît explicitement la présence agissante de l'Esprit Saint dans la vie des membres des autres traditions religieuses. Dans *Redemptor hominis*, il dit que “la fermeté de leur croyance” est “un effet de l'Esprit de vérité opérant en dehors des limites visibles du corps mystique” (*Redemptor hominis* 6). » (DA 26)

L'après Assise

Dans le prolongement de la rencontre d'Assise, la Communauté catholique de Sant' Egidio (fondée à Rome en 1968) organise tous les ans un rassemblement interreligieux pour la paix en différents lieux : Varsovie, Malte, Bruxelles, Milan, Jérusalem, Bucarest, Lisbonne, entre autres. Ces rencontres s'inspirent, dans leur forme, de celle d'Assise avec des discours de différentes personnalités religieuses, des séminaires de travail, des prières séparées de chaque communauté religieuse, une marche silencieuse et une cérémonie finale où chacun allume un cierge placé sur un immense chandelier. D'autres rassemblements ont encore eu lieu à Rome et à Assise :

Rome 1999

En octobre 1999, en prélude aux festivités du Grand Jubilé de l'an 2000, le CPDI a invité à Rome 200 représentants de presque toutes les traditions religieuses du monde pendant quatre jours pour prier et jeûner ensemble.

Assise 2002

Suite aux attentats du 11 septembre 2001, 250 représentants des religions du monde se sont retrouvés à Assise, le 24 janvier 2002, afin de prier pour la paix. Chaque délégation disposait d'une salle particulière pour éviter tout syncrétisme. Celle des musulmans était dirigée vers La Mecque. Avant l'échange mutuel d'un signe de paix entre les participants, Jean Paul II a lancé cet appel : « Plus jamais la violence ! Plus jamais la guerre ! Qu'au nom de Dieu chaque religion apporte sur la terre Justice et Paix, Pardon et Vie, Amour. » (Journal *La Croix* du 25 janvier 2002)

Assise 2011

Le 27 octobre 2011, pour fêter le 25^e anniversaire de la première rencontre interreligieuse, le pape Benoît XVI a invité à Assise près de 300 dignitaires de différentes religions et sagesse du monde. Pour la première fois, quelques non-croyants étaient aussi conviés. Selon la thématique de cette rencontre, tous se rendaient à Assise comme « pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix ».

Quelques expériences interreligieuses

Échanges spirituels entre moines catholiques et moines bouddhistes

Depuis 1974, une commission internationale pour le Dialogue Interreligieux Monastique (DIM) a été mise en place. Elle est structurée en quatre sections comprenant les États-Unis, l'Inde, l'Australie et l'Europe.

« En France, une centaine de monastères (Saint-Wandrille, Solesmes, En Callat...) sont engagés dans ce dialogue, soit en accueillant des moines bouddhistes, soit en envoyant des moines et moniales à l'étranger. » (hebdomadaire catholique *Le Pèlerin* du 18 octobre 2007, n°6516 p. 47)

Le père Pierre François de Béthune, moine bénédictin, spécialiste du monachisme zen, a fait plusieurs séjours dans divers monastères au Japon. Nous donnons ci-dessous quelques extraits du bilan qu'il fait sur ces expériences :

« Le dialogue interreligieux est fondamentalement une démarche spirituelle [...] un dialogue entre les religions qui se réalise à l'intérieur de notre vie religieuse.

« Le progrès dans la vie spirituelle passe parfois par une meilleure expérience du corps. [...] Un maître japonais, décédé en 1984, avait coutume de dire : “On a la foi de sa respiration”, ou “Montre-moi ta façon de respirer et je verrai ta foi”. [...] Je ne dis pas que ces pratiques corporelles opèrent la conversion ; je remarque seulement que l'enjeu de l'engagement à ce niveau est **plus grand qu'on ne le croyait**. [...] En accueillant ainsi une certaine transformation de notre vie spirituelle, nous devenons capables de nouer une rencontre beaucoup plus vraie avec **nos compagnons de route bouddhistes**. [...] Le choc produit par la fréquentation d'expériences d'Absolu incontestables, et cependant inassimilables à nos propres expériences, **élargit considérablement notre conscience religieuse**. Dieu est plus grand que notre cœur (1 Jean 3, 20) et beaucoup plus grand que notre théologie. [...] Quand nous sommes témoins

d'approches tout à fait différentes de l'Absolu, **nous pouvons mieux mesurer combien Dieu nous dépasse.** » (extrait de *Lumière et Vie*, n°193, août 1989)

« En partageant chaque moment de leur vie – jusqu'à porter leur habit – j'ai mesuré combien la tradition monastique était universelle. Nous avons beaucoup de points communs : le silence, le travail, le retrait du monde, la méditation. [...] Je pense être devenu un meilleur moine chrétien. [...] Ma prière s'est trouvée transformée, plus silencieuse, moins discursive, moins volontariste également. **Grâce au yoga**, j'ai appris à faire de mon corps un allié. » (*Le Pèlerin*, *ibid.*)

Sœur Samuel, bénédictine, a passé cinq semaines dans les monastères bouddhistes zen du Japon en compagnie d'une délégation de moines et moniales européens.

« Nous nous levions à 3 heures du matin. [...] Trois heures durant, nous pratiquions zazen, la méditation assise et silencieuse [...] la rigueur, la concentration, la maîtrise psychique et du geste. [...] Le zazen est une immobilité active qui permet d'atteindre un "soi sans ego" selon l'expression d'un grand maître zen. [...] La vie monastique chrétienne nous apprend également à nous mettre en retrait pour être totalement disponibles à l'accueil du Christ. Tout est pour le Christ, la prière n'est qu'un moyen pour y parvenir. **Le zen m'a fait prendre conscience qu'il est possible de dépasser ce que l'on croyait être ses limites.** » (Journal *La Croix* du 23 mars 1999)

Notons, au passage, qu'il existe à Shinmeikutsu (à l'ouest de Tokyo) un Centre Zen Catholique fondé par le père Hugo M. Enomiya-Lasalle, jésuite allemand qui a vécu au Japon. On y propose à la fois une initiation à la méditation zen et la participation à l'Eucharistie.

Hindouisme et bouddhisme dans les monastères d'Occident

« L'Aide Inter Monastères (AIM) réunit en août 1977 au monastère des bénédictines de Béthanie, à Loppem, près de Bruges, une vingtaine de moines et moniales intéressés par ce

projet, représentant divers Ordres et congrégations. Ils eurent l'avantage d'être éclairés par des théologiens ou des missionnaires bien au fait des questions qui se posent dans le dialogue interreligieux. Les participants⁵, de 12 pays différents, étaient au nombre de 36, ayant des compétences diverses. La plupart n'avaient pas seulement une connaissance érudite des religions de l'Orient, mais pouvaient recourir à une expérience plus ou moins longue acquise en tel ou tel pays d'Asie : Inde, Chine, Japon, Thaïlande, Laos, Cambodge, Sri Lanka. La journée commençait par une heure de méditation en commun. Chaque jour nous introduisait à une voie particulière de méditation orientale. Une explication nous en était donnée par un expert ; il nous aidait ensuite à la pratiquer. Nous eûmes ainsi l'avantage de faire connaissance, tour à tour, avec diverses formes du yoga, du zen et de la méditation du bouddhisme Theravada. La liturgie eucharistique faisait l'objet d'un soin particulier. On veillait à y faire régner une atmosphère orientale (chants et symboles). Divers moments de prière dans la journée étaient l'occasion de méditer de beaux textes des Upanishads, de la Bhagavad-Gita ou des poèmes mystiques de l'hindouisme et de l'amidisme⁶. » (Extrait de la rencontre monastique interreligieuse de Béthanie, Loppem, du 20 au 29 août 1977, dans *Collectanea Cisterciensia* 1977, n°4)

**« Heureux l'homme [...] qui trouve son plaisir
dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit. »**

Psaume 1:1-2

⁵ Les théologiens et missionnaires venus enseigner les religions de l'Orient (Note de l'auteur).

⁶ *Upanishads* : textes sacrés du brahmanisme (Inde)

Bhagavad-Gita : textes sacrés de l'hindouisme

Amidisme : culte du Bouddha Amida vénéré en Chine et au Japon

Remarquons que ce ne sont pas seulement les ordres religieux monastiques qui méditent les textes sacrés des autres religions. Convaincue que Dieu s'exprime de multiples façons, l'Église Catholique invite de plus en plus ses fidèles à connaître les grands textes religieux de l'humanité. Voici, par exemple, comment le pape Jean-Paul II parle des textes sacrés de l'Inde :

« Un grand élan spirituel porte la pensée indienne vers la recherche d'une expérience qui, libérant l'esprit des conditionnements du temps et de l'espace, aurait valeur d'absolu. Dans le dynamisme de cette recherche de libération, s'inscrivent de grands systèmes métaphysiques. Aux chrétiens d'aujourd'hui, avant tout à ceux de l'Inde, appartient la tâche de tirer de ce **riche patrimoine** les éléments compatibles avec leur foi, en sorte qu'il en résulte **un enrichissement de la pensée chrétienne**. » (Lettre encyclique *Fides et Ratio*, 1998, extrait de l'article n°72)

« En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les a révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (*Matthieu 11:25-27*)

Témoignage d'un ancien guru devenu chrétien

Tous les chrétiens n'ont pas une vision de l'hindouisme aussi enthousiaste que celle du chef de l'Église de Rome. Voici, par exemple, ce que dit Rabindranath Maharaj sur cette religion dans son livre : *La mort d'un guru* (éd. Farel, 1992, p. 232) :

« Hindouisme : Principale religion de l'Inde. Elle contient des croyances si variées et si contradictoires qu'il est impossible de la définir. On peut être panthéiste, polythéiste, monothéiste, agnostique ou même athée et porter le nom d'hindou. Un hindou peut être moral ou amoral, croire au dualisme, au pluralisme, au monisme, être fidèle au temple ou dans l'adoration, ou bien ne pas du tout participer aux

cérémonies religieuses. L'hindouisme prétend inclure et accepter toutes les religions, mais la religion devient alors une partie de l'hindouisme. Le syncrétisme essaie d'assimiler la foi chrétienne à l'hindouisme, mais **le Dieu de la Bible n'est pas Brahman**, ni le ciel le *nirvāna*, ni Jésus-Christ une autre réincarnation de *Vishnu*. Enfin, le salut par la grâce de Dieu, la foi en Christ mort pour nos péchés, et la résurrection, **contredisent tout l'enseignement de l'hindouisme.** »

L'auteur, descendant d'une longue lignée de prêtres et d'un guru brahmane, pratiquait lui-même le yoga et méditait chaque jour pendant de nombreuses heures. Il eut connaissance de l'Évangile. Après une recherche difficile et bien des luttes, il reçut le pardon de ses péchés et devint disciple de Christ. Dans le témoignage qu'il rend à son Sauveur, le frère Rabindranath Maharaj n'hésite pas à mettre les occidentaux en garde contre la séduction des religions orientales et précisément, contre les méthodes de méditation si appréciées par les moines catholiques :

« La méditation en Orient (Méditation Transcendantale, Zen) est une technique qui permet à l'homme de se détacher du monde des choses et des idées (*maya*), en se libérant de toute pensée volontaire ou rationnelle. On est alors transporté dans des états supérieurs de conscience. La méditation orientale a été rendue populaire sous différents noms en Occident. On la présente comme une technique de relaxation, mais son but est de faire prendre conscience à l'homme de son union avec l'univers. C'est la porte d'entrée vers le "néant" appelé aussi *nirvāna*. **Elle conduit la personne à se livrer aux forces mystiques et cosmiques.** »

Extraits de la Bhagavad-Gītā

Dans ce célèbre texte de l'hindouisme, Krishna, le dieu le plus populaire, dialogue avec Arjuna, un vaillant guerrier. Les citations (empruntées à l'édition Bhaktivedanta, Paris, 1975) illustrent certains points importants de la doctrine hindoue. Pour permettre la comparaison, nous mettons en parallèle quelques versets bibliques.

1 - Krishna ou le Dieu d'Israël ?

« Le Seigneur Suprême dit : Parce que jamais tu ne Me jalouses, Mon cher Arjuna, Je vais te révéler la sagesse la plus secrète, par quoi tu seras affranchi des souffrances de l'existence matérielle. » (Chapitre IX verset 1)

« Cet Univers est tout entier pénétré de Moi, dans Ma forme non manifestée. Tous les êtres sont en Moi, mais Je ne suis pas en eux. Dans le même temps, rien de ce qui est créé n'est en Moi. Vois Ma puissance surnaturelle ! Je soutiens tous les êtres, Je suis partout présent, et pourtant, Je demeure la Source de toute création. » (IX 4, 5)

« De cet Univers, Je suis le Père, la Mère, le Soutien et l'Aïeul. Je suis l'Objet du savoir, le Purificateur. [...] Je suis le But, le Soutien, le Maître, le Témoin, la Demeure, le Refuge et l'Ami le plus cher. Je suis la création et l'annihilation, la Base de toutes choses, le Lieu de repos et l'éternelle Semence. Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'Immortalité, de même que la Mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi, ô Arjuna. » (IX 17-19)

« Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi, qui suis l'Éternel, et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger ; vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, c'est moi qui suis Dieu. Je suis dès le commencement, et nul ne délivre de ma main ; j'agirai : qui s'y opposera ? » (Ésaïe 43:10-13)

« N'est-ce pas moi, l'Éternel ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, je suis le seul Dieu juste et qui sauve. Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre ! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. Je le jure par moi-même, la vérité sort de ma bouche et ma parole ne sera point révoquée : Tout genou fléchira devant moi, toute langue jurera par moi. En l'Éternel

seul, me dira-t-on, résident la justice et la force ; à lui viendront, pour être confondus, tous ceux qui étaient irrités contre lui. Par l'Éternel seront justifiés et glorifiés tous les descendants d'Israël. »

(Ésaïe 45:21b-25)

2 - Réincarnation ou mort et jugement ?

« À l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle. » (II 13)

« À l'instant de la mort, l'âme revêt un corps nouveau, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs. » (II 22)

« C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » (*Genèse 3:19*)

« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » (*Hébreux 9:27*)

3 - Nirvāna ou résurrection et vie éternelle ?

« Pour qui M'adore, abandonne à Moi tous ses actes et se voue à Moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur Moi, son mental fixé sur Moi, pour celui-là, ô fils de Prthā, Je suis le Libérateur qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances. » (XII 6, 7)

« Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » (*Jean 11:25*)

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » (*Jean 5:24*)

4 - Yoga ou foi en Jésus-Christ et en son œuvre rédemptrice ?

« Le yogi doit toujours s'astreindre à fixer son mental sur l'Être Suprême. Il lui faut vivre en un lieu solitaire, toujours

rester maître de son mental, libre de tout désir et de tout sentiment de possession. [...] Le corps, le cou et la tête droits, le regard fixé sur l'extrémité du nez, le mental en paix, maîtrisé, affranchi de la peur, ferme dans le vœu de continence, il doit alors méditer sur Moi en son cœur, faisant de Moi le But ultime de sa vie. Ainsi, par la maîtrise du corps, par celle du mental et de l'acte, le yogi, soustrait à l'existence matérielle, atteint Ma demeure [le Royaume spirituel]. » (VI 10 et 13-15)

« Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (*Jean 14:6*)

« Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira. » (*Jean 8:31-32*)

Les quelques contradictions relevées ci-dessus ne suffisent-elles pas à montrer que ce dieu hindou, « source même de toute création » (*Bhagavad-Gita*, IX 5), n'est pas le Dieu créateur qui se révèle dans la Bible ?

Et, ici, comme dans le cas du Coran⁷, il n'y a que deux explications possibles :

- soit ces textes sacrés ont une réelle origine surnaturelle, mais étrangère à notre Dieu ;
- soit ils sont l'œuvre de l'imagination des hommes.

« Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. »

1 Corinthiens 2:14

⁷ Voir, du même auteur : *Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé (Les chrétiens et les musulmans ont-ils le même Dieu ?)*, brochure proposant un choix de versets permettant de confronter les révélations coranique et biblique.

QUEL TÉMOIGNAGE ?

La déclaration Dominus Jesus

En août 2000, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a publié un document intitulé : *Déclaration “Dominus Jesus” sur l’unicité et l’universalité salvifique de Jésus-Christ et de l’Église*. Ce nouveau texte sur le dialogue interreligieux avait pour but de dénoncer et de tenter d’endiguer le développement d’une certaine théologie du pluralisme religieux, au sein du catholicisme. Il fournissait aussi à son auteur, le cardinal Joseph Ratzinger (préfet de la Congrégation, futur Benoît XVI), l’occasion de rappeler au passage la supériorité de l’Église de Rome, non seulement sur les autres religions, mais encore sur les autres confessions chrétiennes.

Extraits de l’introduction (n°4) :

« [...] La pérennité de l’annonce missionnaire de l’Église est aujourd’hui mise en péril par des théories relativistes qui entendent justifier le pluralisme religieux. [...] Ces théories s’appuient sur certains présupposés de nature philosophique ou théologique qui rendent difficiles la compréhension et l’accueil de la vérité révélée. [...] Des propositions théologiques sont élaborées qui font perdre leur caractère de vérité absolue et d’universalité salvifique à la révélation chrétienne et au mystère de Jésus-Christ et de l’Église ou y jettent au moins une ombre de doute et d’incertitude. »

En entendant « réfuter quelques opinions **erronées** ou **ambiguës** » (n°3), le préfet de la Congrégation visait en fait, sans les nommer, plusieurs théologiens catholiques.

Quelques points de réfutation relevés dans Dominus Jesus :

1°) « [...] Est donc **contraire à la foi de l’Église** la thèse qui soutient le caractère limité, incomplet et imparfait de la révélation de Jésus-Christ, qui compléterait la révélation présente dans les autres religions [...] » (DJ 6)

Tout en approuvant cette mise au point, nous voulons cependant faire l'observation suivante : Le Magistère romain n'est-il pas lui-même à l'origine de l'erreur qu'il dénonce ici, puisqu'il a déclaré que les chrétiens avaient quelque chose à apprendre et à recevoir des autres religions ? (cf. ci-dessus *DA* 49 et 50)

2°) « On avance aussi l'**hypothèse** de l'inspiration des textes sacrés d'autres religions. » (*DJ* 8)

Là encore, nous remarquons que les documents officiels du dialogue interreligieux affirment que Dieu est à l'œuvre dans les autres religions Dès lors, on peut aisément comprendre que des théologiens catholiques en soient venus à rechercher les traces de l'inspiration divine dans les textes sacrés des autres religions. C'est d'ailleurs le Magistère suprême qui a parlé de doctrines « qui reflètent un rayon de vérité qui illumine tous les hommes » (*NA* 2).

À propos des relations de l'Église avec les musulmans, le *Catéchisme de l'Église Catholique* (éd. 1992), au n°841, enseigne :

« Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent la foi d'Abraham, adorent **avec nous** le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour. »

À partir de là, comment empêcher que des catholiques en arrivent à croire que le Coran a été aussi inspiré par Dieu, quand on sait que ce livre est à la base de toute la foi de l'Islam ?

De même, lorsque le pape Jean Paul II recommande la lecture des textes sacrés de l'Inde (cf ci-dessus *Fides et Ratio*, n°72), les fidèles de l'Église de Rome peuvent logiquement en déduire que ces livres religieux contiennent quelque chose de « vrai et de saint » (*NA* 2).

3°) « [...] Il serait clairement **contraire à la foi** catholique de considérer l'Église comme un chemin de salut parmi d'autres. » (*DJ* 21)

Pourtant, au soir de la grande rencontre d'Assise le 27 octobre 1986, le pape Jean Paul II a lui-même présenté le dialogue interreligieux comme une « route fraternelle sur laquelle nous nous

accompagnons les uns les autres vers la fin que Dieu établit pour nous »⁸.

Une telle manière de s'exprimer, dans un tel contexte, n'incline-t-elle pas tout naturellement au relativisme religieux ? Les théologiens mis en cause dans *Dominus Jesus* peuvent avec raison rappeler que le pape et les pères du concile ont eux-mêmes ouvert la voie à ce relativisme religieux (cf ci-dessus DA 28 et 29).

En réalité, plus que la dénonciation d'une dérive incontrôlée de la doctrine interreligieuse catholique, la déclaration *Dominus Jesus* apparaît comme le constat non avoué d'un abandon de la VÉRITÉ et de la SIMPLICITÉ ÉVANGÉLIQUE.

Un autre évangile

Avec *Dominus Jesus*, l'Église Catholique témoigne contre elle-même que c'est en toute lucidité qu'elle poursuit actuellement son œuvre d'apostasie interreligieuse. Se faisant toujours passer pour l'Église originelle, l'héritière directe des apôtres de Jésus, elle offre son nouvel évangile à un monde avide de paix et de fraternité universelles. Pour mieux se faire entendre et accepter, Rome n'a pas hésité à modifier la perspective de l'annonce évangélique :

- Selon la Bible, c'est en vue de la venue du grand jour du Jugement que Dieu offre maintenant sa grâce à tous les hommes qui désirent venir à Lui, par Christ, dans la repentance.
- Selon l'Église Catholique, c'est dans le but d'établir une paix et une fraternité universelles que Dieu appellerait actuellement les hommes de toutes les religions à s'entendre et à collaborer.

Perspective biblique :

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair [...] avant l'arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » (*Actes 2:17a, 20b-21* ; Pierre annonçant l'Évangile aux Juifs le jour de la Pentecôte, à Jérusalem)

⁸ *La Documentation Catholique*, n°1929, 7 décembre 1986, p. 1081

« Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts. » (*Actes 17:30-31* ; Paul annonçant l'Évangile aux païens dans l'aréopage, à Athènes)

Perspective catholique :

« Le dialogue cherche à réaliser les potentialités d'unité et de libération de toutes les religions, montrant ainsi l'aptitude de la religion à contribuer au bien-être de l'homme, à la justice et à la paix dans le monde [...]. Nous croyons que les religions possèdent un potentiel de libération qui, grâce à la collaboration interreligieuse, pourrait créer un monde plus humain. Par cette collaboration, l'Esprit Saint triomphe des structures de péché et renouvelle la face de la terre jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous. » (Décret n°5 de la 34^e Congrégation Générale des Jésuites, extraits des articles n°3 et n°8)

Un solennel ultimatum

Dans les générations passées, Dieu a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies (*Actes 14:16*). Il a laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience (*Romains 3:25*). Mais Dieu annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir (*Actes 17:30*).

Telle est la perspective biblique. L'annonce de la bonne nouvelle de la grâce divine est inséparable de ce solennel ultimatum que Dieu fixe à l'humanité. Près de deux mille ans après la Pentecôte, les disciples de Christ continuent de vivre dans l'attente de l'avènement du Seigneur :

« Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur

viendra comme un voleur dans la nuit ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. » (2 Pierre 3:8-10)

Nous croyons que, de même que toutes les prophéties annonçant la venue du Messie se sont accomplies, de même, celles qui parlent du grand Jour du Seigneur s'accompliront. Aucun prophète n'a annoncé que le renouvellement de l'humanité se réaliserait par le dialogue et la collaboration interreligieuse.

« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché. » (2 Thessaloniens 2:3)

Séparation

Lorsqu'il prêchait la bonne nouvelle de la grâce de Dieu à Lystre, l'apôtre Paul s'est exprimé ainsi devant les païens qui l'écoutaient :

« Vous apportant une **bonne nouvelle**, nous vous exhortons à **renoncer** à ces choses vaines pour vous **tourner** vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve. »

(Actes 14:15b)

Cet extrait du livre des Actes nous rappelle une vérité que le dialogue interreligieux veut ignorer : Pour les apôtres, c'était annoncer une **bonne nouvelle** aux païens que de les inviter à se détourner de leurs croyances obscures afin de se tourner vers le Dieu vivant et véritable. La conversion des païens produisait toujours un changement radical dans leur vie et faisait naître en eux le désir intense d'une rupture complète avec leurs anciennes pratiques superstitieuses :

« Plusieurs de ceux qui avaient cru venaient confesser et déclarer ce qu'ils avaient fait. Et un certain nombre de ceux qui avaient exercé les arts magiques, ayant apporté leurs livres, les brûlèrent devant tout le monde : on en estima la valeur à cinquante mille pièces d'argent. C'est ainsi que la parole du Seigneur croissait en puissance et en force. » (Actes 19:18-20)

Lorsque la puissance libératrice de l'Évangile pénétrait dans le paganisme, comme ici à Éphèse, les réactions étaient souvent très fortes :

« Un nommé Démétrius, orfèvre, fabriquait en argent des temples de Diane, et procurait à ses ouvriers un gain considérable. Il les rassembla, avec ceux du même métier, et dit : Ô hommes, vous savez que notre bien-être dépend de cette industrie ; et vous voyez et entendez que, non seulement à Éphèse, mais dans presque toute l'Asie, ce **Paul a persuadé et détourné une foule de gens, en disant que les dieux faits de main d'homme ne sont pas des dieux**. Le danger qui en résulte, ce n'est pas seulement que notre industrie ne tombe en discrédit ; c'est encore que le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien, et même que la majesté de celle qui est révérée dans toute l'Asie et dans le monde entier ne soit réduite au néant. Ces paroles les ayant remplis de colère, ils se mirent à crier : Grande est la Diane des Éphésiens ! Toute la ville fut dans la confusion. » (*Actes 19:24-29a*)

Plus tard, lorsque Paul – l'apôtre que Dieu a envoyé vers les païens (*Actes 26:17-18*) – écrivit sa lettre aux Éphésiens convertis, il ne leur dit pas, comme les docteurs catholiques l'enseignent actuellement, que Dieu était à l'œuvre dans leur ancienne religion, mais au contraire :

« C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et **sans Dieu dans le monde**. Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, **vous avez été rapprochés par le sang de Christ**. » (*Éphésiens 2:11-13*)

Paul n'enseignait pas que les chrétiens avaient quelque chose à recevoir des autres religions. Il exigeait, par contre, une complète séparation d'avec les incroyants :

« Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? Ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles⁹ ? » (*2 Corinthiens 6:14-16a*)

⁹ L'hindouisme et le bouddhisme utilisent des images et des statues dans leurs cultes. L'Église de Rome ne parvient pas à discerner cet aspect foncièrement idolâtre parce qu'elle fait elle-même un abondant usage de tels objets. Dans son catéchisme (éd. 1992), elle a retiré du décalogue le commandement sur l'interdiction des images (articles n°2129 à 2132).

Séparation et témoignage

« Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens, qui marchent selon la vanité de leurs pensées. Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur. »

Éphésiens 4:17-18

La séparation entre chrétiens et non-chrétiens, même si elle n'est pas comprise ou acceptée par le monde, est voulue par Dieu. Elle ne signifie pas pour autant que les disciples jugent, méprisent, rejettent ou ignorent les croyants des autres religions. Au contraire.

- Les rachetés de Christ n'ont pas oublié ce qu'ils étaient eux-mêmes auparavant :

*« Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et **nous étions par nature des enfants de colère comme les autres.** »*

(Éphésiens 2:1-3)

- Les disciples de Christ font la distinction entre les systèmes religieux (ou philosophiques) du monde qu'il faut rejeter, et les personnes captives de ces systèmes, étant conscients que :

*« Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants **dans les lieux célestes.** »*

(Éphésiens 6:12)

- Les chrétiens intercèdent pour les non-chrétiens :

*« J'exhorte donc, avant toutes choses, à **faire des prières**, des supplications, des requêtes, des actions de grâce, **pour tous les hommes**, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et*

honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (1 Timothée 2:1-4)

La séparation entre chrétiens et non-chrétiens engendrera toujours une forme d'opposition, différente selon les contextes. Elle est inévitable et **liée au témoignage rendu à Christ**.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : **Le serviteur n'est pas plus grand que son maître**. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. » (Jean 15:18-20)

Avec l'aide de Dieu, le racheté de Christ peut endurer patiemment ces épreuves, par reconnaissance envers son Sauveur et en regardant vers la récompense finale.

« Les apôtres se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus. »
(Actes 5:41)

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Matthieu 5:11-12)

« Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. » (1 Pierre 4:14)

**Les paroles de Jésus,
l'enseignement des apôtres,
la révélation ultime de l'Apocalypse,**

décrivent la marche des rachetés de Christ comme une voie difficile, en contradiction et en séparation permanente avec l'esprit du monde.

« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. » (1 Jean 5:19)

La vision d'une Église reconnue à l'échelle mondiale dans son engagement au côté de toutes les religions est celle d'une chrétienté apostate qui plie le genou devant l'antichrist.

« Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. » (*Apocalypse 17:3-6*)

« Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. – Et voici, je viens bientôt. – Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! » (*Apocalypse 22:6-7*)

Jésus-Christ

Lui que vous aimez sans l'avoir vu,
en qui vous croyez sans le voir encore.

1 Pierre 1:8

Depuis le Concile Vatican II, l'Église Catholique s'est lancée dans de nombreuses expériences de dialogue et d'échanges interreligieux. A vues humaines, bien des initiatives prises sur ce terrain peuvent apparaître nécessaires, bonnes et constructives. Cependant, si l'on prend le temps de les examiner à la lumière de la Parole de Dieu, si l'on cherche à en évaluer toutes les implications et les conséquences, on ne peut qu'être frappé par leur caractère marqué d'apostasie.

Cette étude propose d'examiner :

- 1° La doctrine du dialogue d'après les textes officiels du Vatican.
- 2° Quelques exemples d'expériences interreligieuses.
- 3° Les répercussions du dialogue interreligieux sur le témoignage évangélique à rendre au monde.

Centre de Recherches, d'Information et d'Entraide

CRIE, BP 82121 F - 68060 MULHOUSE – CEDEX 2

Un catalogue d'autres publications disponibles est envoyé sur simple demande

ISBN 2-913170-21-8